Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 760

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MACHINES, CHIMIE

Université: l'appétit des industriels

Et de deux! Après l'industrie des machines, l'industrie chimique. Nous mentionnions (DP 759, «Blocage et ornières») les préoccupations de la Société suisse des constructeurs de machines face à la pénurie d'enseignants dans les disciplines (écoles polytechniques) présentant un intérêt direct pour la branche. Et de proposer le transfert de postes d'autres secteurs de l'enseignement polytechnique vers ces disciplines...

Quelques jours plus tard, le président de la Société suisse des industries chimiques, dans une interview télévisée, reconnaissait la bonne qualité de l'enseignement de la chimie dans les universités, regrettant tout de même une certaine dispersion des efforts — multiplication des instituts — ces dernières années. Et de regretter, dans la foulée, la perte du représentant de l'industrie chimique au conseil de fondation des écoles polytechniques: une lacune, selon lui, à combler rapidement et qui a déjà donné lieu à une note de ladite société au Conseil fédéral.

Comprenons-nous bien! Il ne s'agit pas ici de défendre une politique d'enseignement et de recherche totalement coupée des besoins de la société, déterminée par la seule volonté de quelques mandarins. Des limites financières imposent de réexaminer périodiquement le bien-fondé des efforts consentis dans les différents secteurs de la recherche. Il n'y a aucun crime de lèse-science à pratiquer de la sorte. Finalement, le développement scientifique dans tel ou tel domaine relève parfois de la mode ou de la force de conviction d'un individu; les branches mortes ou maladives existent et il faut savoir tailler.

Cette tâche — choix des directions de recherche et répartition des moyens financiers et en personnels — appartient en priorité à la communauté universitaire. Mais si cette dernière se dérobe, alors les interventions à la sauce métallurgique ou chimique se multiplieront.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Un homme et une femme

A supposer que navré (au sens moyenâgeux du terme: «Beau neveu, dit l'Empereur à la barbe fleurie, vous voilà tout navré!») par la lecture du grand livre, mais du terrible livre de Pierre Katz, *La ligne du Destin*, vous vouliez vous réconforter avec un récit non moins original, mais... comment dirais-je? ... moins déprimant, je vous recommanderais fort *Martin des Amériques*, de Marie-Magdeleine Brumagne.

Voici deux ou trois ans, Marie-Magdeleine Brumagne avait fait paraître un livre qui avait connu un énorme succès, et jusqu'au-delà de nos frontières: *La Poudre de Sourire*, interview de la Valaisanne Marie Métrailler. Mais enfin, c'était une interview — et jusqu'à quel point l'interviewée, hors du commun, présence exceptionnelle et extraordinaire, n'avait-elle pas le principal mérite d'une parfaite réussite? L'auteur était-elle capable d'écrire, si j'ose dire, un livre de son cru? *Martin des Amériques ou le temps d'un battement de cils* donne à cette question une réponse convaincante.

De quoi s'agit-il? En principe, du sujet le plus banal, d'un amour, de la rencontre d'un homme et d'une femme. Mais nous sommes ici aussi éloignés que possible de toutes les histoires d'«amour» dont tant de romanciers nous accablent.

Ici, les références sont Abellio (et c'est-à-dire Fabre d'Olivet, et c'est-à-dire Pythagore, qui écrivait: «Tout est sensible» — et donc Nerval: «Respecte dans la bête un esprit agissant / Chaque fleur est une âme à la nature éclose / Un mystère d'amour dans le métal repose / Tout est sensible...») Et Maître Eckhardt, le mystique rhénan, qui prononçait ces paroles magnifiques et scandaleuses: «Je préférerais l'enfer avec le Christ au paradis sans le Christ» — c'est-à-dire sans l'amour. Et cet évangile selon saint Thomas («apocryphe»), retrouvé en 1948, dans lequel on voit Jésus confier à Thomas trois maîtres-mots, qui seraient, selon les commentateurs: «Je suis toi» — autrement dit, l'affirmation du pouvoir de l'amour de rompre le maléfice de l'altérité, qui fait que l'autre m'est irrémédiablement étranger... Et Swedenborg, et d'autres encore, tous des «illuminés»; tous des «occultes» ou des tenants de l'ésotérisme, c'est-à-dire croyant en d'autres pouvoirs que ceux de la raison; proclamant la toute-puissance de l'amour qui irradierait toute la création et ferait fi et du temps et de l'espace...

Ce serait une erreur, toutefois, de croire que le livre de Marie-Magdeleine Brumagne est un livre obscur ou réservé au petit nombre des initiés. C'est une histoire toute simple et très belle: une femme rencontre un homme, d'abord en Suisse, puis deux ou trois jours en Amérique. Puis ils se quittent pour sans doute ne plus se revoir — et pourtant l'un et l'autre expérimentent qu'ils ne sont pas séparés et qu'ils ne le seront jamais — lisez *Martin des Amériques*. **J. C.**

PS. J'ai fait erreur, dans le dernier DP. Il y a bel et bien une *Association suisse des Amis de l'Afghanistan* (15, ch. du Levant, 1005 Lausanne; tél. 22 04 20; Ccp 10 - 157 53). Il semble qu'elle se sente tenue à beaucoup de discrétion, crainte de ne plus pouvoir acheminer des secours vers les régions concernées...

MOTS DE PASSE

Psys-aller

A tout hasard et pour simplifier
on photocopie ses affects
sur la génération suivante.

hb